Thievenaz, J. (2019). *Enquêter et apprendre au travail. Approcher l'expérience avec John Dewey*

Dijon : Raison et passions, 343 p. ISBN : 978-2-917645-56-7

Alain Muller

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rechercheformation/4656>

DOI : 10.4000/rechercheformation.4656

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2019

Pagination : 137-139

ISBN : 979-10-362-0302-2

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Alain Muller, « Thievenaz, J. (2019). *Enquêter et apprendre au travail. Approcher l'expérience avec John Dewey* », *Recherche et formation* [En ligne], 92 | 2019, mis en ligne le 11 février 2020, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/4656> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.4656>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© Tous droits réservés

Thievenaz, J. (2019). *Enquêter et apprendre au travail. Approcher l'expérience avec John Dewey*

Dijon : Raison et passions, 343 p. ISBN : 978-2-917645-56-7

Alain Muller

RÉFÉRENCE

Thievenaz, J. (2019). *Enquêter et apprendre au travail. Approcher l'expérience avec John Dewey*. Dijon : Raison et passions, 343 p. ISBN : 978-2-917645-56-7

- 1 La question des sources et des modalités de constitution et de transformation de l'expérience hante depuis longtemps les champs de la psychologie du travail, de l'ergonomie, de l'ergologie, de la didactique professionnelle, etc., et bien sûr de la formation des adultes. Elle semble – pour diverses raisons liées entre autres aux évolutions du travail et des sciences qui la prennent pour objet – se poser de manière beaucoup plus urgente ces dernières années. Si un nombre conséquent d'études ont cherché et donné certaines réponses à cette question, celle-ci reste néanmoins, comme le dit l'auteur de l'ouvrage, une question « éternellement actuelle ».
- 2 Dans cet ouvrage, Joris Thievenaz remet cette question au travail en mobilisant la théorie pragmatiste de l'enquête de John Dewey afin, comme il le précise, « d'opérationnaliser certaines de ses propositions conceptuelles dans une démarche de compréhension des processus qui participent au développement de l'expérience dans le quotidien du travail » (p. 26).
- 3 La première partie de l'ouvrage consiste de manière générale à contextualiser historiquement la notion d'expérience dans le champ de la formation d'adultes ainsi qu'à en préciser les « contours conceptuels », préalables nécessaires à sa thématisation et problématisation du point de vue de la théorie de l'enquête. À la centralité de la notion d'expérience répond son instabilité sémantique ; d'où une entreprise nécessaire

de conceptualisation qui passe tant par la mise à jour de ses diverses dimensions que par son ancrage dans la réalité du travail et des processus de développement humain qui s'y déploient. Il s'agit bien de cerner les liens qui se tissent entre *expérience* du travail et *travail* de l'expérience, ceci dans une perspective d'analyse de l'activité inspirée de l'ergonomie ainsi que de l'ethnographie. Cette perspective débouche sur une méthodologie s'appuyant sur les études de cas, et plus précisément sur un « objet » qui semble être le cœur de préoccupation de tout l'ouvrage : les *événements non souhaités*.

- 4 La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à la théorie de l'enquête de Dewey. Celle-ci est en premier lieu présentée *en tant que telle*, principalement dans sa dimension de modèle du processus infini de développement humain, processus qui repose sur un « schème générique » articulant des phases de *continuité* et de *discontinuité* dans les relations entre les organismes et leurs environnements. Ce processus est *producteur* – de nouvelles connaissances, compétences, dispositions à agir –, mais aussi porteur de *retentissements* à plus long terme, autrement dit d'un « élargissement » de l'expérience. Mais si ce modèle nous permet de saisir la dynamique d'élaboration et de transformation de l'expérience, son opérationnalisation pour la recherche et la formation nécessite d'en préciser certains aspects. Il s'agit alors pour l'auteur de l'ouvrage, d'une part de dégager une série d'*indicateurs* permettant de repérer les moments de rupture dans lesquels les enquêtes s'originent, d'autre part de thématiser le rôle central que joue le langage dans les enquêtes liées aux métiers de l'humain, dans la mesure où celles-ci se déploient dans un environnement constitué d'interactions sociales.
- 5 La troisième partie de l'ouvrage nous fait entrer dans « l'intimité » du processus de transformation et d'élargissement de l'expérience au fil des apprentissages liés à l'activité. Trois « objets » sont au centre de ce processus. Tout d'abord les *inattendus*, en tant qu'ils sont la source de l'enquête, et dont les avatars sont multiples : imprévus, ruptures, événements, épreuves, discontinuités, perturbations, incidents, dissonances, écarts. Le champ sémantique qui tente de les cerner sans les enfermer dans une catégorie close nous est présenté dans tout son foisonnement et dans ses liens avec les divers « vécus d'indétermination » qu'ils suscitent chez les acteurs, vécus dont la liste est tout aussi foisonnante : étonnement, manque, instabilité, confusion. Ces inattendus « obligent » en quelque sorte, ou du moins favorisent, l'émergence de *parenthèses intellectives*, soit de moments de réflexivité critique sur ce qui se passe et ce qui est fait, et qui s'incarnent dans des « gestes » comme la suspension du jugement, l'exploration, la recherche d'indices, la formulation d'hypothèse. Enfin, ces parenthèses intellectives peuvent déboucher sur une transformation des *cadres de l'expérience*, au sens donné à cette expression par Erving Goffman. Cette transformation peut consister à *élargir* tel ou tel cadre, à tisser de *nouveaux liens* entre plusieurs cadres, soit, plus radicalement, à *changer* de cadre(s).
- 6 Ajoutons, pour terminer, que tout ce processus, du surgissement de l'inattendu à la transformation des cadres de l'expérience, n'est pas le plus souvent un phénomène spectaculaire, mais s'élabore silencieusement – pour reprendre les termes de François Jullien – dans les plis du quotidien ordinaire, dans la rencontre avec des *petits riens*. Comme le dit d'ailleurs l'auteur dans la dernière phrase d'une conclusion dédiée à ouvrir de nouvelles pistes de recherche : « La théorie de l'enquête peut être entrevue comme une invitation à prêter attention à l'infime, au minuscule, au banal, au négligé,

à l'ordinaire, en inscrivant l'étude des apprentissages humains dans une approche micrologique de l'expérience » (p. 314).

- 7 Cette « réhabilitation » des *petits riens* est à notre sens une des grandes forces de cet ouvrage. D'une part, elle fait profondément écho à l'abondance et à la finesse des matériaux empiriques qui soutiennent l'économie du propos tout au long du texte. D'autre part, souvent laissée dans l'arrière-plan par beaucoup d'auteurs se réclamant du pragmatisme, elle nous semble être constitutive du positionnement épistémologique de ce courant philosophique, comme en témoigne cette citation de William James (qui pourrait d'ailleurs tout à fait être placée en exergue de l'ouvrage) :

Quant à moi, mon siège est fait : je suis contre la grandeur et l'énormité sous toutes leurs formes, et en faveur des forces morales, moléculaires et invisibles, qui opèrent d'individu à individu, se glissent au travers des fissures de l'univers comme de tendres radicelles multiples ou comme le suintement capillaire de l'eau, et finissent pourtant par lézarder les plus durs monuments de l'orgueil humain, si vous leur en laissez le temps.¹

- 8 Un autre intérêt certain de l'ouvrage est la « mobilisation » – à notre sens réussie et maîtrisée – d'autres champs de référence à l'aune de la théorie de l'enquête : didactique professionnelle, clinique de l'activité, sociologie du travail, interactionnisme goffmanien. Non seulement le lecteur y trouve l'occasion de compléter sa connaissance de ces champs, mais aussi, ces derniers étant en quelque sorte « ressaisis » dans la perspective pragmatiste, il est en mesure d'en renouveler sa compréhension.
- 9 Troisième grand intérêt de l'ouvrage, ses « offres méthodologiques » concrètes mais aussi ouvertes qui dégagent un vaste espace d'*usages potentiels* en formation. Bref, qu'il soit chercheur, formateur, les deux ensemble, ou simplement intéressé par l'expérience au travail, tout lecteur trouvera de quoi en faire son miel.
- 10 Restent peut-être deux questions ouvertes (et liées) relatives à l'optique dans laquelle la pensée de Dewey est saisie et restituée par l'auteur. Celui-ci ne donne-t-il pas une « tonalité » un peu trop « intellectualiste » à la théorie de l'enquête, ceci même si de belles lignes sont consacrées aux dimensions affective et corporelle de celle-ci ? Ensuite, la manière dont est décrit le processus de transformation des situations rend-elle vraiment justice à ce qui, à notre sens, fait la profondeur de la philosophie de Dewey, soit le *primat ontologique de la relation* ? Est-ce notre lecture personnelle qui nous donne l'impression que, pour l'auteur, aussi importantes que soient les interactions, celles-ci sont une *réalité seconde* par rapport aux entités qui les composent ?

NOTES

1. D. Lapoujade, William James. *Empirisme et pragmatisme*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond / Seuil, 2007, p. 141.

AUTEURS

ALAIN MULLER

Université de Genève